

À PEINE ARRIVÉE SUR LA ELLE RECEVAIT DÉJÀ DES MESSAGES RACISTE

Epuisée par une minorité bruyante et haineuse, la présentatrice météo de la RTBF a laissé parler son cœur. Et fait passer un message. Mais qui est Cécile Djunga, humoriste belge aux origines congolaises et angolaises, qui remplit les salles et ensoleille la télé depuis un an ?

Sa vidéo a été vue, en moins de 24 heures, par plus de 900.000 personnes. Mercredi soir, fatiguée, touchée dans son être, Cécile Djunga a fait éclater sa « colère » pleine de larmes. Ciblée depuis plus d'un an - depuis son arrivée à la présentation de la météo de la RTBF en fait - par des messages racistes, la pétillante jeune femme ne pouvait plus « passer outre » comme elle l'a fait tout ce temps.

Des messages, pour la plupart lâchement postés sur les réseaux sociaux du genre « Sale nègre, rentre dans ton pays : c'est pas drôle, j'en ai marre » clame désormais Cécile, à chaud. Son ras-de-bol est intervenu après l'appel d'une téléspectatrice aux studios de la météo, à Charleroi. « Une dame a appelé pour dire que j'étais trop noire, qu'on ne voyait rien à l'écran, sauf mes vêtements. »

Un énième message discriminatoire visant Cécile Djunga. Un de trop. « On va arrêter de dire que je dois rentrer dans mon pays parce que je suis dans mon pays ». Ses ori-

gines, congolaise (son papa, décédé quand elle était très jeune, venait de Kinshasa) et angolaise (du côté maternel), bien sûr, elle en parle. « Le Congo me tient à cœur, j'en parle dans mon spectacle. C'est important de parler de tout ça. De montrer une autre image des Congolais. Mais je suis née en Belgique et ma culture est belge aussi. Mais c'est important de prôner le métissage ».

UN SKETCH CENSURÉ

Dans son (excellent) spectacle d'humour « Presque célèbre », elle rend un bel hommage à sa maman, son modèle. « Une battante, une lionne », sa plus grande supportrice. Elle y aborde aussi le thème de la colonisation belge sous Léopold II. Ce qui ne lui a pas toujours valu que des rires dans la salle. Un sketch, réalisé avec des marionnettes, nous révélait-elle il y a peu, malheureusement « censuré par certaines personnes qui ont du mal avec ce sujet-là. On m'avait invitée à venir jouer dans un cercle privé de la 'haute'. Mais les gens qui avaient vu mon spectacle auparavant m'ont demandé de ne pas jouer ce sketch-là. Ça m'est arrivé deux fois. La première, j'ai retiré le sketch. Mais je me suis dit que jamais plus je ne ferais ça. Enlever ce sketch, c'était enlever toute mon identité ! »

Son identité à Cécile Djunga, 29 ans, c'est celle d'une Bruxelloise

qui rêvait, petite, de planches. Après des études à Woluwe-Saint-Pierre, elle intègre les célèbres cours Florent, à Paris. Hollywood la remarque, elle tape dans l'oeil de Jamel Debbouze. Direction le « Jamel Comedy Club » avant de créer son premier spectacle. Lors de castings, elle fait face au racisme. C'est de là que lui vient vraiment l'envie de faire rire sur scène, plutôt que d'en pleurer, « pour me défendre du racisme ».

Début de l'année dernière, la RTBF l'appelle. Elle présente déjà « Juste à

temps » et on lui propose de passer le casting pour devenir le nouveau visage de la météo, après le départ de Tatiana Silva. Elle n'y croyait pas. Parmi les onze prétendants au poste, son dynamisme et son grain de folie font la différence.

INSULTÉE AVANT SON ARRIVÉE

Avant le 1^{er} juin 2017, date de sa prise en main de la météo de la RTBF, Cécile Djunga racontait

dans nos colonnes avoir déjà fait l'objet de commentaires racistes. « Depuis que mon nom a été prononcé. » Elle ne tenait certainement pas à être désignée représentante de la diversité. « Que je sois noire, jaune ou orange, si je n'avais pas été bonne à la présentation, sans prétention, la RTBF ne m'aurait pas prise ! C'est sûr que j'ai un profil différent, mais il est temps. Des gens m'ont même demandé si j'allais lisser mes cheveux ! »

Sa carrière s'envole : arrivée à la météo de TV5 monde, co-présentation de « The Voice », elle anime « Time's Up » et apparaît dans une émission du groupe TF1 (« Tatoon Cover ») entre plusieurs représentations sold-out de son spectacle et même une pièce de théâtre au Splendid, à Paris. Mais pendant cette ascension, les haineux, eux, ne se sont pas lassés de leurs commentaires racistes. Cécile promet aujourd'hui d'être plus persévérante qu'eux : « Si vous n'en pouvez plus de voir ma gueule à la télé, vous n'êtes pas prêts de ne plus la voir. »

Et si ça te fait chier, tu zappes ! »

CHARLOTTE VANBEVER

Édito

Chacun doit agir et le combattre à son niveau

Christian Carpentier

EDITORIALISTE EN CHEF

La vidéo de Cécile Djunga est devenue virale, depuis mer-

credi soir. Le discours sincère et spontané de cette jeune femme solaire y est pour beaucoup. Son courage aussi. Il en faut une solide dose pour dénoncer ces injures racistes qui, même si on ne répétera jamais assez qu'elles sont un délit, bénéficient de la caisse de résonance de plus en plus terrifiante des réseaux (a)sociaux, où elles pullulent en toute impunité. Cécile Djunga n'est pas la première personnalité connue à dénoncer publiquement ces dérives. C'est heu-

reux qu'ils et elles agissent régulièrement ainsi. Quel que soit le délit concerné, cela offre à sa dénonciation une caisse de résonance qui ne peut qu'aider les anonymes qui en souffrent en silence. Ces dernières heures, on a beaucoup lu ou entendu que des prises de position comme celles de Théo Francken ne faisaient qu'amplifier le racisme latent. Ce n'est certainement pas faux. Quand l'exemple ne vient plus d'en haut, il ne faut pas s'étonner que les digues sautent. Mais ce

serait trop simple de se limiter à cela. C'est la société dans son ensemble — élus, policiers, magistrats, parents, médias, patrons d'entreprises ou encore enseignants — qui doivent d'urgence faire leur introspection et s'interroger sur ce qu'ils font concrètement, à leur niveau, pour l'acceptation de l'autre, quelles que soient ses différences. Tant que les bons gros rires gras ou les silences gênés constitueront, en toute impunité, le seul écho à l'abject, on aura perdu la bataille. Et,

sans doute à terme, la guerre. ●

Elle aurait « peut-être dû porter plainte plus tôt » dit -elle

« Faire bouger les choses, c'est le but »

C'est en passant des castings qu'elle a été confrontée au racisme, raconte Cécile Djunga dans son spectacle. Mais son message va bien au-delà de la couleur de peau. Qu'on ne s'y trompe pas. « Je dis ça parce que je suis noire, mais aussi pour les gens gros, musulmans, arabes, roux, avec des lunettes, ceux qui se font persécuter sur les réseaux sociaux. Le harcèlement doit s'arrêter. » Elle veut aider « les personnes qui n'arrivent pas à dire tout haut les discriminations et les oppres-

sions qu'elles vivent. » Et lance le mouvement « balance ton con ». Quelques heures après sa vidéo faite à chaud, elle réalise : « Jamais j'aurais pensé que cette vidéo aurait autant de portée. Je l'ai faite de manière spontanée et je suis très touchée par les messages des gens. Et je suis très heureuse de voir que ça éveille certaines questions et réveille le débat. C'était mon but finalement, si ça peut un peu faire bouger les choses, tant mieux. » Le racisme « ordinaire et plutôt modéré »

comme elle dit, en dehors de sa fonction de présentatrice « elle le vit depuis 29 ans ». « Malheureusement, des gens racistes il y en aura toujours », a-t-elle expliqué sur les antennes de VivaCité hier. « Je suis obligée de vivre avec, sinon je me victimiserais sans cesse, je n'avancerais pas. J'aurais peut-être dû porter plainte et réagir plus tôt mais j'ai toujours voulu me protéger. » Mercredi soir, Cécile Djunga avait dans l'idée de parler de ce coup de fil déplaisant « avec humour ». Et puis

« je me suis retrouvée submergée par mes émotions, parce que ça me blesse en fait. Et c'est condamnable. Je ne m'en rendais peut-être pas compte autant que ça. » Face à cette « minorité bruyante » et sombre, c'est le côté positif et ensoleillé que jusque-là Cécile Djunga, se refusant alors d'être une « porte-parole » avait voulu faire paraître. Mais elle ne se taira plus. La preuve, au JT de la RTBF elle a conclu par un « fuck le racisme ». ●

CH.V.

C'est à l'info qu'ils reçoivent le plus d'injures

La RTBF prendra en charge les frais juridiques

« Je constate que beaucoup de gens le vivent. Bien sûr que maintenant je vais faire quelque chose de manière concrète », expliquait hier Cécile Djunga. Elle pourra s'appuyer sur la RTBF dont « les conseils examinent les différentes pistes d'actions pénales et civiles », nous dit-on.

En d'autres mots : la RTBF soutiendra Cécile en termes d'assistance juridique, de prise en charge des frais de procédure et de conseil. Le service juridique de la RTBF va pouvoir entrer en action. Ce n'était pas possible avant. Il fallait que Cécile entame les premières

démarches, porte plainte. Son employeur ne pouvait se substituer à elle.

DES MESSAGES DÉJÀ SUPPRIMÉS

L'affaire n'est effectivement pas neuve, même si Cécile l'a tue publiquement pendant un an. À son arrivée sur ses antennes, la RTBF aurait déjà relevé des messages racistes à son encontre, sur la page officielle de la météo. Ils ont été d'emblée supprimés. La modération a fait son boulot. Comme elle le doit, trop souvent malheureusement.

Car Cécile Djunga n'est pas un cas

isolé, nous dit-on à Reyers. « Ça nous arrive effectivement de recevoir des messages insultants envers nos animateurs et présentateurs. Ça peut être sur leur tenue, sur leur personnalité, et parfois oui, c'est raciste. » Et c'est essentiellement à l'info et autour d'émissions de VivaCité « qu'il y a le plus d'injures, de propos racistes publiés en commentaires. »

Mais, nous précise-t-on, « on ne montre pas ce genre de messages aux concernés ».

Du côté du service météo, on nous confie que Cécile Djunga a « longtemps pris sur elle, sans parler énor-

mément » des messages racistes qu'elle recevait. « On l'assurait de notre soutien, on l'a conseillée par rapport au service juridique. »

À l'avenir, apprend-on, la démarche à suivre devrait être plus claire pour ces présentateurs et journalistes victimes d'insultes. « Une méthodologie à suivre en cas d'injures, de harcèlement, de propos racistes a été coordonnée avec le service social et les RH de la RTBF ». Son objectif ? « Communiquer en interne la méthode à suivre pour ceux qui subissent ce genre de choses ». ●

CH.V.

Pas passée inaperçue en France

Elle a le soutien de « Télématin »

Jeudi matin, le coup de gueule de Cécile Djunga avait déjà bien dépassé les frontières de la Belgique. Dans une séquence de « Télématin » (France 2), la chroni-

queuse Laura Tenoudji (dite

Laura du web) a évoqué la vidéo et le flot de messages d'encouragements reçus par la présentatrice météo. Avant d'ajouter : « Nous aussi, à Télématin, on la soutient ! » ●

La réaction du secrétaire d'Etat N-VA à la Migration

Francken : « Le racisme, c'est pour les idiots ! »

Theo Francken ne connaît pas Cécile Djunga. Mis au courant de l'histoire, voici sa réaction : « Horrible ! Le racisme, c'est pour les idiots. Je rejette ça à cent pour cent ! On peut émettre un avis critique sur la migration et notre modèle migratoire, mais pas lancer des attaques personnelles contre quelqu'un qui a une

autre couleur de peau ! »

Le secrétaire d'Etat à la Migration reconnaît que des messages racistes arrivent sur sa page Facebook. « Quand je les remarque, je les éloigne aussitôt et j'ai déjà bloqué des gens. J'ai également publié des messages invitant à cesser avec ce racisme. »

Une autre histoire choque la

Flandre : un reportage a montré des comportements racistes, sexistes et inquiétants d'une partie de sa jeunesse. Dans ce mouvement « Schild & Vrienden », de jeunes N-VA.

« J'ai vu des choses inhumaines. Ce n'est pas ma Flandre, pas mes valeurs. La jeunesse flamande peut être plus résiliente, mais ça signifie

lutter ensemble pour nos valeurs fondamentales, contre le racisme, l'antisémitisme et le sexisme », a-t-il twitté. ●

D.SW.

Réactions

Ses proches la soutiennent

Cécile Djunga a grandi à Woluwe-Saint-Pierre, une commune du sud-est de Bruxelles. Elle a suivi sa scolarité au collège Jean XXIII. Corine, sa prof d'anglais en sixième secondaire, soutient son ancienne élève. « J'enseigne dans une école où les jeunes viennent de nationalités différentes et cela se passe très bien. Je suis déçue de voir que la société n'a pas évolué et qu'on considère encore les gens en fonction de leur couleur de peau. Pourtant, cette diversité est une richesse pour la Belgique », souligne Corine qui se souvient d'une élève appliquée. « Elle chantait au spectacle

de fin d'année. Cela ne m'a pas surpris de la voir à la télévision », souligne-t-elle.

Danielle a eu Cécile comme élève en 5^e primaire. « Mais je la connais depuis qu'elle a 2 ans et demi. Je suis triste pour elle. Je ne comprends pas qu'en 2018 on puisse encore faire des commentaires racistes. Mais je suis fière d'elle et qu'elle relève la tête », souligne l'enseignante à la retraite qui avait déjà prédit à Cécile quand elle avait 8 ans qu'elle ferait de la scène.

VICTIME DE RACISME À PARIS

Vincent a grandi dans le même quartier que Cécile Djunga à

Woluwe-Saint-Pierre. « On s'est rencontré via des mouvements de jeunes chrétiens et via la paroisse », précise-t-il. Il tient à féliciter Cécile Djunga pour sa vidéo qui dénonce le racisme. « Je travaille au Centre Avec, une association qui lutte contre les inégalités, et se bat en faveur de l'interculturalité. C'est dire si je suis sensible à la question du racisme. Je suis extrêmement touché par ce qu'elle a enduré. Je la félicite et la remercie d'avoir le courage que d'autres n'ont pas, et de se montrer ainsi solidaire de toutes les victimes du racisme ordinaire », souligne Vincent qui est impressionné par « l'au-

dace, le talent et la persévérance » de Cécile Djunga.

« J'ai été particulièrement touché par l'authenticité de la vidéo qu'elle a postée. Elle m'a épaté par sa capacité à transmettre un message clair tout en étant très impacté », raconte Pierre, un ami depuis 10 ans de Cécile Djunga.

« Je lui ai envoyé un SMS ce matin pour l'a soutenir. Mais je me doute bien qu'elle a dû en recevoir plein. Je me souviens qu'elle nous avait déjà raconté comment elle avait souffert du racisme en cherchant un appartement à Paris », conclut Pierre. ●

ISABELLE ANNEET

INTERVIEW DE PATRICK CHARLIER

« Les Wallons, pas moins racistes que les Flamands ! »

Patrick Charlier, le directeur d'Unia, le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, parle d'un climat de plus en plus délétère dans notre pays, qui « favorise » les propos racistes. Et n'allez pas croire que les Wallons sont moins racistes que les Flamands... Interview.

⇒ Expliquez-nous d'abord c'est quoi être raciste ?

C'est manifester de la haine, du mépris ou de l'hostilité en raison d'un des 5 critères suivants.

1. La couleur de peau : en Belgique, ce sont les Africains qui en sont souvent victimes, et aussi les Asiatiques. Le cas de Cécile Djunga entre dans cette catégorie. 2. L'origine nationale ou ethnique : un nom à consonance étrangère, un visage différent... peuvent entraîner des réactions racistes. En Belgique, les Maghrébins, les Turcs, les Latins peuvent en souffrir. 3. L'ascendance : on parle ici surtout des Juifs victimes d'antisémitisme. 4. La nationalité en tant que telle : on rejette tout ce qui n'est pas belge, par exemple on réserve un appartement à

une famille belge. 5. La prétendue race : on parle ici d'un racisme organisé comme le mouvement flamand Schild & Vrienden où l'on voit des jeunes qui clament haut et fort la supériorité de la race blanche !

⇒ Cécile Djunga a-t-elle déposé plainte près d'Unia ?

Pas à l'heure où l'on se parle mais on a fait offre de service à la RTBF et on a ouvert un dossier d'initiative. Si Cécile Djunga le souhaite, on peut l'aider à monter son dossier. Nous avons une base de données où apparaissent des noms de personnes ou des profils Facebook qui se sont déjà rendus coupables de propos racistes. On peut éventuellement voir s'il s'agit des mêmes, faire des recoupements...

⇒ Les Flamands sont-ils plus racistes que les Wallons ?

Au niveau des 780 dossiers ouverts chez Unia en 2017 pour racisme, les Flamands sont sur-représentés par rapport à leur population et les Wallons sont sous-représentés. Mais cela ne veut pas dire qu'on est moins raciste en Wallonie, sûrement pas ! J'en veux pour

preuve deux dossiers graves qui sont en cours. L'un concerne le groupuscule Identitaires Ardennes, dans le Luxembourg, qui attise la haine à l'égard des migrants. L'autre concerne cette jeune femme voilée qui a été scarifiée à Anderlues.

⇒ Ces plaintes se terminent-elles souvent en justice ?

Unia va en justice dans 8 à 10 % des dossiers fondés. Et la plupart aboutissent alors à une condamnation. Il s'agit surtout des dossiers « actes de haine ». Pour les autres, les dossiers « discrimination », nous cherchons davantage une solution extrajudiciaire. Car c'est plus rapide.

⇒ Le racisme se renforce-t-il en Belgique ?

Le racisme gagne en tout cas en visibilité à cause des réseaux sociaux. On vit aussi dans un climat plus délétère. Tant sur le plan international (Orban, Salvini, Trump...) que belge, on entend des discours de plus en

plus décomplexés par rapport aux étrangers et à la crise migratoire. Les tweets de Francken qui se multiplient et qui visent de manière hostile les migrants et les étrangers, ont pour effet de légitimer un certain discours. Les filtres tombent. Les médias, qui utilisent des termes comme « vague », « envahissement »... ont aussi leur responsabilité. Tout cela finit par mettre les précarisés en concurrence avec d'autres précarisés. ●

F. DE H.

Le directeur d'Unia évoque aussi les tweets de Francken qui, à la longue, font tomber les filtres

Peines encourues

Harcèlement raciste : jusqu'à 4 ans de prison !

Que risquent les internautes qui harcèlent Cécile Djunga sur les réseaux sociaux ? Il faudra voir tout d'abord si une plainte est déposée en justice et si le parquet poursuivra les auteurs. Comme le regrette ouvertement Unia, le taux de classement sans suite dans ce type de

dossier est très élevé : de l'ordre de 80 % ! « Par manque de motivation ? Par manque de preuves ? Par manque de moyens ? Nous tentons, avec le collège des procureurs généraux, de comprendre », nous confie Patrick Charlier, directeur d'Unia.

> Pour harcèlement, l'auteur

risque de 15 jours à 2 ans de prison et une amende de 400 à 2.400 €. Avec la circonstance aggravante de racisme, comme cela semble apparaître dans le cas Djunga, les peines sont doublées. Donc : de 1 mois à 4 ans de prison et de 800 à 4.800 € d'amende.

> Pour incitation à la haine, à la

violence ou à la discrimination : l'auteur risque 1 mois à 1 an de prison et une amende de 400 à 8.000 €. ●

F. DE H.

En chiffres

Le racisme, en tête des plaintes chez Unia

> 913 plaintes ont été déposées à la police en Belgique en 2017, pour discrimination pour racisme et xénophobie. Ce chiffre est en légère baisse par rapport à 2016 (995) mais se stabilise autour de 1.000 ces dix dernières années.

> 780 plaintes pour racisme sont arrivées en 2017 chez Unia, le centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme. Un chiffre en légère hausse par rapport à 2016 mais qui se stabilise depuis 5 ans.

> Numéro 1. Le racisme est le

problème numéro 1 dénoncé chez Unia (34% de l'ensemble des dossiers), loin devant la discrimination visant les personnes handicapées, la religion, l'orientation sexuelle... ●

F. DE H.

Enquête européenne

Le Belge rejette plus les musulmans que les Noirs

En 2015, la Commission européenne a lancé une grande enquête afin de « chiffrer » le racisme dans les pays de l'Union. L'intérêt de cette étude : les sondeurs ont posé la même question à toutes les personnes sondées, quel que soit le pays. « Seriez-vous à l'aise à l'idée que votre enfant sorte avec une personne d'une

culture ou d'une religion différente ? » Et cela a donné lieu à des réponses différentes, que la personne proposée soit juive, musulmane, noire ou asiatique.

Nous publions ici une des 4 cartes (diffusées par Reddit), celle relative aux personnes de couleur noire.

Constats : 1. La Belgique n'est pas le

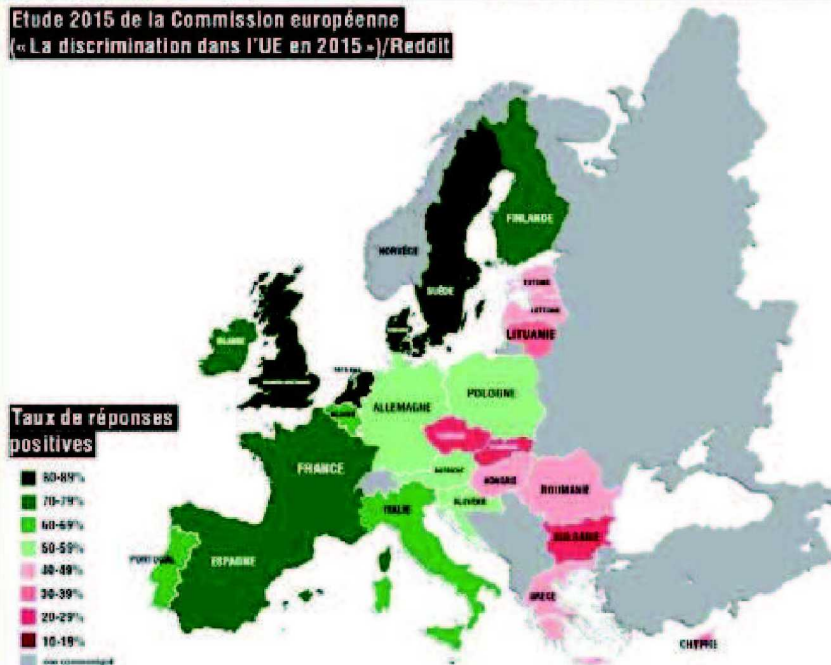
pays le plus raciste d'Europe, ce serait plutôt une caractéristique des anciens pays de l'Est (Tchéquie, Slovaquie, Lituanie...). 2. Les Belges rejettent davantage les musulmans que les Noirs : 60 à 69% des Belges n'ont aucun souci à ce que leur enfant sorte avec un Noir (moyenne européenne : 64%). On tombe à 51 à

60% quand on pose la même question pour un musulman. 3. Les Noirs sont mieux acceptés aux Pays-Bas, en Suède et en GB qu'en Belgique. Les chiffres pris a contrario disent aussi que 31 à 40% des Belges auraient un souci si leur enfant sortait avec un Noir ! Cela reste énorme. ●

F. DE H.

Seriez-vous à l'aise si l'un de vos enfants sortait avec une personne noire ?

Etude 2015 de la Commission européenne (« La discrimination dans l'UE en 2015 »)/Reddit



« Dans certains stades, je suis plus vite fouillé »

Le journaliste Eby Brouzakis a aussi reçu des insultes sur le Web

Un autre membre de la RTBF a aussi été victime de racisme. Bien qu'il affirme que ces actes sont loin d'être quotidiens, il a fait l'objet de violentes insultes par le passé. Il est aussi discriminé à l'entrée de certains stades de foot.

Eby Brouzakis est un journaliste sportif bien connu de la RTBF. Il commente les matches de première division et était à l'antenne pour la Coupe du Monde en Russie. Ses origines à la fois grecque, zambienne et zairoise n'ont toutefois pas toujours été au goût de certains téléspectateurs.

« J'ai vécu des situations similaires à celles de Cécile Djunga. Il y a six ans, j'ai été insulté alors que je présentais le '15 minutes', un journal télévisé diffusé en fin de soirée. Ces commentaires racistes avaient surtout lieu sur les réseaux sociaux et dans les commentaires accessibles sous les articles diffusés sur le Web. Dans un premier temps, je me suis dit que j'allais passer au-dessus de tout ça », explique le passionné de sports.

« J'AI REÇU DES EXCUSES »

Les propos tenus par les internautes étaient pourtant violents : « Sale nègre », « Sale macaque, va en enfer » ou encore « Gros

connard, tu n'as pas ta place à la radio. Tu devrais nettoyer les rues, c'est plus ton profil. Tu ressembles à Arnold (NDLR : Arnold et Willy) ».

« Un jour, j'en ai discuté avec des collègues. Ils m'ont dit que c'était totalement intolérable. C'est surtout la hiérarchie de la RTBF qui m'a fait comprendre qu'il était important de réagir et qui m'a ouvert les yeux sur la question. J'ai été soutenu par Michel Lecomte, le directeur des sports à la RTBF, et Jean-Paul Philippot, l'administrateur général de la RTBF. Avec le service juridique de l'entreprise, nous avons envoyé une lettre à la personne responsable de ces messages racistes. J'avais souhaité que si elle me faisait des excuses, nous en resterions là. Et c'est ce qu'elle a fait dans un français assez limité. Je n'ai donc pas porté plainte », continue Eby Brouzakis.

Dans son quotidien de journaliste sportif, il n'est aujourd'hui plus sujet à de tels propos. « Car je pense que je suis moins exposé qu'à la présentation. Et plus on est exposé, plus on se risque à ce genre de discours xénophobes ».

Eby est par contre davantage fouillé lors des matches de football que ses collègues. « Dans certains stades, on ne me laisse pas passer comme mes autres col-

lègues. Cela a par exemple été le cas à la Coupe du Monde en Russie. C'est le seul délit de sale gueule que j'ai recensé ces derniers mois ». Concrètement ? « Alors que les photographes longent sans soucis les contrôles de sécurité avec de grosses mallettes remplies de matériel, moi, je suis plus vite arrêté et fouillé. Une fois, j'ai même dû faire appel au responsable presse du club pour que les policiers puissent me laisser entrer et faire mon travail », affirme l'homme qui a grandi du côté de Chimay.

FIER D'ÊTRE BELGE

« Heureusement, ces faits restent assez rares. Il faut dire qu'on est bien en Belgique et qu'une grande majorité de Belges restent très ouverts », positive-t-il. ●

ALISON VLT



Germain Mugemangango

Insulté car il demandait de faire moins de bruit

Germain Mugemangango, porte-parole du PTB, a été victime d'insultes racistes à son domicile en juin. Alors qu'il demandait à une voisine de parler moins fort car ses enfants dormaient, elle lui a répondu qu'elle avait le droit de parler jusqu'à 22 heures, et qu'elle, au moins, était dans « son pays ».

« RETOURNE DANS TA BROUSSE »

Une fois à l'intérieur de son domicile, le politicien a entendu un

homme crier : « Où est ce singe ? Qu'il ose sortir ! ». Ce dernier a ensuite cumulé les injures dans la discussion qui a suivi : « C'est toi le Noir qui a engueulé ma femme ? Retourne dans ta brousse. Je vais te découper en tranches comme ils font chez toi. De toute manière, le Blanc est supérieur au Noir. C'est pour cette raison qu'on vous a colonisés. Vous n'êtes bons qu'à mendier ».

« Face à cette violence, j'ai déposé

plainte. Je vais poursuivre cette démarche. Je l'ai fait pour tous ceux qui n'ont pas l'occasion de se défendre face à ces propos », explique Germain Mugemangango. « Car il y a actuellement une libération de la parole sur les réseaux sociaux. Et ça ne cesse de s'accroître. Peut-être parce que les gens pensent pouvoir agir en toute impunité. Il faut donc dénoncer ces faits, c'est pourquoi je salue l'initiative de Cécile Djunga. Il est temps de montrer qu'on est des

êtres humains et qu'on souffre comme tout le monde. Certains imaginent aussi que ces actes n'existent plus, il faut leur montrer que c'est loin d'être le cas ».

« Ce qui me touche le plus, c'est quand on me dit que je dois rentrer dans mon pays. Mon pays, c'est la Belgique. On peut me juger sur ma couleur de peau et l'histoire de ma famille mais pas sur le fait que je sois belge », conclut-il. ●

A.VLT.

Fatoumata Sidibé « J'ai été refusée à l'entrée d'un restaurant »

Fatoumata Sidibé (DéFI) s'est vu refuser l'entrée dans un restaurant. « Il y a trois ans, la patronne n'a pas voulu que je franchisse son seuil. Elle disait qu'une

'mulâtre' venait souvent manger dans le coin et partait ensuite sans payer. Malgré que j'ai ensuite montré mon argent, elle a refusé. J'ai donc porté plainte. Je

me suis dit que si je me taisais aussi, qui allait en parler et qui allait élever les consciences au problème du racisme ? », nous confie la députée bruxelloise. « Sur les réseaux sociaux, je reçois aussi des insultes du style : *négresse va développer ton village dans ton pays. Heureusement, je suis assez forte pour passer outre. On m'a aussi refu-*

*sé, dans le train, ma carte de transport parlementaire. L'ac-*compagnateur affirmait que

c'était une fausse. Mon fils, lui, a été refusé d'entrer dans une discothèque. Il a appelé la police. On lui a répondu que le portier étant noir, il ne pouvait être raciste. Or, on sait tous que des quotas sont exigés », ajoute-t-elle.

« La négrophobie est grandissante et on n'en parle pas assez. C'est un racisme pernicieux et normalisé. L'emoji caca de l'ancienne Miss Belgique a par exemple été totalement minimisé. Mais il y a aujourd'hui un mouvement qui veut dénoncer et faire connaître ce triste et inacceptable phénomène », conclut M^{me} Sidibé. ●

A.VLT.

Les Diablies rouges aussi Quand la taille du pénis de Lukaku est chantée

« ROMELUUUU LUKAKUUU. C'est notre attaquant belge de génie. 60 cm, la taille de son pénis. Il marque tous nos buts et son gland touche ses orteils. Oh Romelu Lukaku... » Les paroles

scandées par les supporters de Manchester United faisaient le tour de la toile il y a tout juste un an. Composé sur l'air de « Made of Stone », un standard du groupe des Stone Roses, ce chant a vite choqué aux quatre

coins du monde. Si certains le trouvaient avant tout drôle, l'organisation « Kick It Out » avait exigé son interdiction. « Ces paroles sont insultantes et discriminatoires. Les stéréotypes racistes ne sont jamais acceptables dans le football comme dans la société, même si l'intention de base est de montrer son soutien à un joueur. Nous avons contacté Manchester United à propos de ce problème et nous travaillons en étroite collabora-

tion avec eux et avec la Football Association afin de nous assurer qu'il soit rapidement prohibé », expliquait alors l'association qui lutte contre les discriminations dans le monde du sport en Angleterre.

Outre cette affaire, les Diablies sont régulièrement attaqués sur leurs origines et leur couleur de peau sur les réseaux sociaux et lors des matches. En février, Batshuayi a accusé les supporters de l'Atalanta d'avoir poussé

des cris de singe lors du 16^e de finale de l'Europa League. ●

A.VLT.

« Être champion m'a permis de moins entendre ces insultes »

Béa Diallo s'est fait connaître en devenant champion du monde de boxe. Il défend aujourd'hui les couleurs du PS en tant que député bruxellois et 1^{er} échevin à Ixelles. « Le racisme, je l'ai vécu. Sur tout enfant. Je pense que ma

stature de champion m'a ensuite permis d'être moins discriminé. On me disait même : *Toi, tu n'es pas comme eux* », s'insurge-t-il. « Aujourd'hui, il y a une vraie libération de la parole. Certains se permettent des propos

xénophobes qu'on ne tolérait

pas avant. C'est le cas de certains hommes politiques qui en oublient leur responsabilité. Il y a un travail politique qui doit être fait sur la question, ainsi qu'un travail de mémoire sur le passé colonial ». ●

A.VLT.